

Les deux bénitiers, vasques ornées de masques humains, ont probablement orné les jardins d'un châtelain qui en aura fait don à l'église.



Au fond de l'église, au mur sud de la 1ère travée, une plaque indique : « En cette église dont elle fut bienfaitrice repose « l'âme des Vendéens », Beatrix Renart de Fuchsumberg d'Amblimont, marquise de Lage de Volade, dame d'honneur de S.A.S. la princesse de Lamballe 1764-1842 inhumée avec sa petite-fille Marie Thomasse Sumpter 1806-1828 ».

Dans le mur nord, 1ère et 3e travées, sont les restes de cinq pierres tombales du 17e siècle de l'ancienne église.

La plus ancienne cloche, fondue à Mortagne, a été bénie en 1845. La grosse et la petite cloche, fondues au Mans par Bollée, ont été bénies le 14 septembre 1868 par Mgr Pie, évêque de Poitiers (1849-1880).

Le chemin de croix est fait de bas-reliefs polychromes.

Près d'un crucifix, les fonts baptismaux, à droite de l'entrée, ont une cuve ronde. La position des fonts baptismaux, près de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.



Statues

Contre le mur du chevet droit les statues représentent le Sacré Cœur et Notre-Dame de Lourdes.

A l'entrée du chœur : une Vierge et un crucifix.

Le long du mur nord : Hilaire, l'archange Michel, le moine Mérault.

Le long du mur sud : le curé d'Ars, la bienheureuse Jeanne d'Arc (statue bénie le 22 août 1909) qui sera canonisée en 1920, Antoine de Padoue, Thérèse de l'Enfant Jésus, Notre-Dame de Montligeon.

Sur l'autel à gauche de l'entrée : Joseph avec l'Enfant Jésus debout montrant son Cœur rouge rayonnant. A gauche de cet autel : le bienheureux (canonisé en 1933) André Hubert Fournet et la bienheureuse (canonisée en 1947) Elisabeth Bichier des Ages qui ont fondé la congrégation des Filles de la Croix de La Puye (Vienne), une Pietà et une statuette de la Vierge.

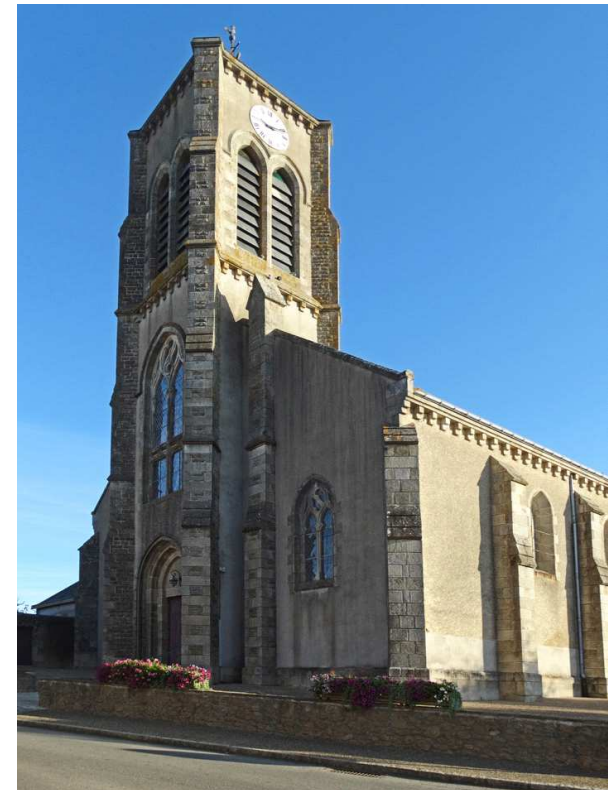
Elles font l'objet de plaques explicatives mises en place par un paroissien.

Une maison de prière depuis des siècles, pour une communauté vivante. On peut y joindre la chapelle de Notre-Dame du Bon Secours à peu de distance du chevet de l'église.

Les nombreux vitraux font l'objet d'une autre notice.



Boismé (Deux-Sèvres) L'église Saint-Pierre



« Ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples ».

Isaïe 56, 7

© PARVIS - 2015

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Un peu d'histoire

Vers 1030 Raoul dit la Flamme concède à l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers les quatre églises de Boismé (*Bomniacum*) : l'une, en mauvais état du fait de son ancienneté, a saint Pierre pour titulaire, les trois autres étant sous les titulatures de la Vierge, de Jean, de Mairulf ou Mérault. Ce dernier saint, de Saint-Jouin au 6e siècle, serait mort à Boismé et y aurait eu sa sépulture.

Par la suite n'est plus citée qu'une église paroissiale dont, jusqu'à la Révolution, le curé sera nommé par l'abbé de Saint-Cyprien.

La commune de Boismé est associée à la commune de Bressuire depuis 1972.

Pierre. En contraste avec l'importance de son rôle dans la fondation de l'Eglise, la vie de Pierre reste mal connue. Avec son frère André, il est le premier disciple appelé par Jésus. Après la Pentecôte (Actes des apôtres), son apostolat se déroule en Palestine et en Asie Mineure. Il part ensuite pour Rome où il meurt martyr vers 64 ou 67. Il est souvent représenté avec une clé car Jésus lui promet : « Je te donnerai les clés du royaume des cieux » (Matthieu 16, 19).

Une reconstruction en deux étapes

Au 19e siècle, l'ancienne église qui datait du 13e siècle était en mauvais état et trop petite pour la population (1403 habitants en 1876). L'abbé Ferdinand Clémenceau, curé de 1877 à 1920, sera la cheville ouvrière de la reconstruction. Un terrain fut acheté en 1882 à l'est de l'ancienne église. Trois travées furent construites en 1883-1884 sur un projet de L. Briant, architecte à Niort. Ce sont, dans l'église actuelle, les deux travées qui forment le chœur et la première travée de la nef et qui se terminent sur les côtés par des pignons. La sacristie a été également construite du côté sud du chœur. Briant avait retenu pour les voûtes un style de la fin du 15e siècle où les nervures entrent directement dans les colonnes, fai-

sant ainsi l'économie des chapiteaux. Ces trois travées couvraient environ 180 m².

Il fallait, dans une seconde étape, démolir l'ancienne église et construire cinq nouvelles travées et le clocher carré. Les plans furent confiés à Alcide Boutaud, architecte à Poitiers. Il devait y avoir une toiture plate à deux versants couvrant nef et collatéraux, car la toiture à pignons était plus chère et d'un entretien coûteux. Emprunt de la fabrique (gestionnaire des biens matériels de la paroisse), souscriptions, subvention de la commune ne couvraient que les 2/3 du devis. Il fallut demander le concours de l'Etat. Les dépenses durent être réduites : réemploi des matériaux de la vieille église, charrois de terre et de pierre faits par les fidèles. La bénédiction de la nouvelle église a eu lieu le 8 décembre 1905. Le coût total de l'église avait été de 94



603 francs. Mais la loi de séparation des Eglises et de l'Etat du 9 décembre 1905 la faisait passer dans la propriété de la commune. L'inventaire des biens de la fabrique fut mouvementé, comme dans beaucoup d'églises du Bocage, et dut faire l'objet de deux interventions armées des autorités (mars et novembre 1906).

Les autels

Dès l'entrée dans l'église, sous une tribune de pierre, le regard est attiré par la baie qui inonde de lumière le maître-autel. Le maître-autel au fond du chœur, en pierre calcaire blanche avec incrustations de mosaïque, et les deux anges qui l'entourent sont de Rivière, Angers, 1923. Sur le devant de l'autel est représentée le Repas



d'Emmaüs, entre Pierre (clé) et Paul (épée) ; sur la porte du tabernacle le Christ Bon Pasteur (Luc 15, 4) porte une brebis dans ses bras. Sur les socles des anges ont été inscrits les noms des paroissiens morts au cours de la Grande Guerre (36 et 32 noms).



Deux autels sont à gauche et à droite, le long du chevet droit. L'autel de gauche, en bois, a sur le devant un Christ montrant son cœur rayonnant « d'amour pour les hommes » ; sur la porte du tabernacle l'Agneau avec croix et oriflamme (Apocalypse 14). L'autel de droite, en pierre, n'a pas de tabernacle.

A gauche de l'entrée de l'église, un autel plus ancien (celui de 1903-1905 ?) : sur le devant le Christ assis tenant un livre sur lequel on lit A ω (Apocalypse 1, 8, « Je suis l'alpha et l'omega ») est entouré des quatre évangélistes avec leurs symboles. Sur la porte du tabernacle : le Repas d'Emmaüs.



Après le concile de Vatican II (1962-1965), le prêtre célèbre face aux fidèles, reprise de la pratique du premier millénaire. A cet effet un autel a été avancé à l'entrée de la nef. Le devant est formé de trois panneaux de la cuve de l'ancienne chaire, avec au centre le Christ bénissant et tenant un livre.

Mobilier

Les deux confessionnaux, aujourd'hui dans la travée du chœur aux murs nord et sud, et la chaire, datent de 1913. La chaire, qui a perdu son utilité avec l'usage des micros, a été démontée. Les panneaux de l'ancienne cuve servent pour l'autel avancé et pour l'ambon.